

LE MADAWASKA

La Cie d'Imprimerie du Madawaska

EDMUNDSTON, N. B. 6 AVRIL 1916

G.-E. DION, Administrateur

La question d'éducation

De qui se fait le plus d'effort dans l'éducation et au Manitoba au sujet de l'enseignement des langues dans les écoles, ce que que pensent et ce qu'expriment sur ce sujet, dans les discours et dans les journaux, quelques uns de nos concitoyens imbus de préjugés, nous font craindre pour la Confédération dont nous voulons de tout cœur la paix et le progrès.

En voyant comment on traite les Canadiens français dans toutes les autres Provinces du Dominion, nous pensons tout naturellement aux Canadiens de langue anglaise de la Province de Québec et nous nous demandons comment ils y sont traités.

La population de cette Province est presque entièrement française, presque entièrement catholique. Dans sa généralité, cette Province a été d'abord la première de toutes les Provinces à accorder des écoles séparées à la minorité. Puis elle part ailleurs, on ne peut trouver une loi semblable plus juste, mieux rédigée, mieux équilibrée, plus soignée des droits et des desirs légitimes de la minorité. On y a toujours compris que pour le bien d'un pays, il faut l'harmonie entre les races qui l'habitent, il faut un patriotisme éclairé qui ne s'inspire que de justice et de fraternité, qui sache respecter les droits et les libertés de tous.

Avec une parfaite intelligence de l'état politique et religieux de la Province, on a établi une organisation scolaire qui manifeste un égal respect pour les droits généraux de l'enseignement national et pour la liberté éducationnelle des divers groupes ethniques.

L'enseignement du peuple a été avec raison soustrait aux influences immédiates et variables des divers partis politiques. En tête de toute l'organisation scolaire, se trouve le Conseil de l'Instruction publique dont le rôle est de faire les règlements des écoles, de choisir les professeurs, d'approuver les livres, de partager les octrois du Gouvernement, etc.

Ce Conseil est composé de catholiques et de protestants. Il est divisé en deux comités. L'un est formé de membres catholiques, l'autre de membres protestants. Chaque comité a ses sessions distinctes, nomme son président et son secrétaire. Tout ce qui concerne les écoles catholiques romaines est de la juridiction exclusive du comité catholique; de même tout ce qui concerne particulièrement l'Instruction publique des protestants est de la juridiction exclusive du comité protestant.

Il n'y a qu'à lire cette loi des écoles pour constater avec quel soin jaloux le législateur s'est efforcé de donner aux diverses dénominations religieuses et nationales de la Province les garanties qu'elles désirent naturellement avoir pour la conservation de leurs droits et de leurs privilèges.

Un historien anglais qu'on ne soupçonnera pas de tendresse à l'égard de notre nationalité, M. Castell Hopkins, disait de ce système d'éducation: "Ce système est remarquable comme ayant été créé dans une Province dominée par une race et une religion et cependant conçu et pratiqué avec une équité parfaite envers la minorité."

Et un pasteur protestant, M. J. W. Shaw, écrivait: "Les catholiques de Québec, en matière d'Instruction publique, nous traitent avec une générosité à laquelle je me plais à rendre hommage. Nous contrôlons nos taxes; nous avons une part généreuse aux allocations de la Législature; nous formons nous-mêmes nos instituteurs et nous faisons tous les règlements que nous voulons pour nos écoles."

Et cette largeur d'esprit qui a présidé à la confection de la loi des écoles actuellement en vigueur a toujours dirigé les hommes publics de la Province de Québec. C'est ce qu'exprimait, il y a plusieurs années, le *Globe* de Toronto en ces termes: "Ceux qui doutent que la population de la Province de Québec est exempte d'intolérance religieuse devraient étudier la manière dont la minorité protestante est traitée en ce qui concerne l'éducation. Les deux cent mille protestants de la Province ont neuf cent seize écoles élémentaires soutenues par le gouvernement et sous le contrôle du Comité protestant de l'Instruction publique."

"En outre, il y a une subvention annuelle aux "High Schools", aux écoles modèles, aux académies et aux collèges protestants. Il y a huit inspecteurs protestants nommés par le Comité et payés par le Gouvernement. De fait les protestants de la Province reçoivent beaucoup plus que leur part des deniers affectés à l'Instruction publique, si l'on prend leur nombre comme point de comparaison."

Et déjà en 1862, le *Leader*, de Toronto, écrivait: "Si tous les peuples étaient si peu entachés de bigoterie que le sont les Canadiens français, l'énorme quantité de fanatisme religieux qui existe dans le monde serait considérablement diminué. Cet état ne prend pas sa source dans l'indifférence religieuse; car il n'y a guère de nation plus portée à la véritable dévotion que ne l'est le Canadien français."

Cette largeur d'esprit, il l'avait aussi remarquée, durant son séjour au Canada, le plus distingué des Gouverneurs que l'Angleterre nous ait envoyés; aussi dans un banquet qu'on lui avait offert à Londres, Lord Dufferin disait: "Au Canada, la race française a appris à la perfection la RÉGLE D'OR de la modération et elle arrive aux résultats les plus excellents par la pratique des concessions nécessaires. Je tiens à affirmer le plus fortement possible l'habileté et l'intelligence extraordinaires dont a toujours fait preuve la partie française des sujets de Sa Majesté la Reine. On peut dire que le commencement de tous les privilèges constitutionnels dont la colonie jouit à cette heure, c'est à elle, c'est à cette partie française que l'Angleterre le doit."

Le Marquis de Lorne, qui était absolument les vices de Lord Dufferin et souvent il les a publiquement exprimés. En arrivant à Québec, il n'a pas voulu rompre avec la chaîne des traditions. Recevant l'adresse de bienvenue du Maire, il saisit cette occasion pour faire avec tact l'éloge de la langue française; il exprime ses sentiments, dit-il, dans ce beau langage qui, dans tout le pays et durant tant de siècles, fut regardé comme le type de l'expression cohérente, nette, et le plus habile interprète de l'esprit et de la pensée humaine."

C'est cette langue, la langue de Coraïlle et de Racine, de Bossuet et de Molière, la langue de la diplomatie et de la noblesse dans tous les pays de l'Europe? C'est cette langue que nous voulons faire apprendre à nos enfants. Nous la regardons comme la part la plus précieuse, après notre religion, de notre héritage national. C'était celle des héros de notre histoire: celle de Jacques Cartier, de Champlain, de Maisonneuve, de la Salle, de La Vérandrye. Les découvreurs, les explorateurs, les missionnaires l'ont fait entendre, dès le dix-septième siècle, dans les contrées les plus reculées du continent, depuis les rivages du Labrador jusqu'aux Montagnes Rocheuses, des glaces du Pôle aux rives parfumées du Golfe du Mexique.

Nous croyons avoir le droit d'exiger qu'on permette à nos enfants de l'apprendre cette langue et nous voulons assez leur bien pour admettre qu'ils doivent aussi apprendre l'anglais. Pourquoi ne parlent-ils pas les langues des deux plus nobles nations de l'Europe? Cela leur serait d'un immense avantage même au point de vue du développement intellectuel; car la double langue est la peine, double aussi est la récompense.

Ce qui nous attriste profondément, c'est qu'il y a de nos concitoyens qui oublient le passé, qui ferment les yeux sur la délicatesse avec laquelle leurs concitoyens sont traités dans la Province de Québec et qui seraient prêts à nous regarder comme des étrangers dans ce pays. Ils nous rappellent ce député qui, en 1849, parlait en faveur de nous, en plein Parlement, cette épithète d'étrangers.

Lafontaine, alors premier ministre, bouillit sous l'outrage et s'écria: "Quoi! les Canadiens français, des étrangers sur leur terre natale! C'est une insulte. L'hon. député qui se fait gloire d'être un canadien d'origine, le serait-il si les Canadiens français, lors de la guerre de l'Indépendance américaine, n'avaient pas par leur valeur et leur dévouement, conservé le Canada à l'Angleterre? Si ce n'était été du courage des Canadiens en 1776 et 1778, le Canada ferait à l'heure actuelle partie de la Confédération américaine et l'hon. député ne serait pas ici pour jouer le rôle qu'il y joue."

Qu'on sache donc, qu'on n'oublie donc pas que nous avons combattu pour l'Angleterre contre le peuple jeune et prospère qui nous présentait le drapeau étoilé et nous promettait la liberté et l'indépendance.

Qu'on se rappelle donc ce que nous avons fait, qu'on regarde donc ce que nous faisons encore dans la Province de Québec et on nous traitera avec plus de justice dans les autres Provinces.

Alors nous nous unissons sans nous assimiler; nous vivrons côte à côte dans l'harmonie; nous travaillerons ensemble avec une louable émulation à développer les ressources du pays, à préserver intact le pacte de la Confédération, à préparer tout ce que l'avenir a de possible pour nous et à faire du Canada le pays le plus libre dans le sens le plus large et le plus chrétien.

Casier Postal "B" Tél. 28-41

MAX. D. CORMIER
B. A.
Avocat, Notaire Public
EDMUNDSTON, N. B.

A. M. CHAMBERLAND
B. A.
AVOCAT, NOTAIRE PUBLIC
Bureau: Grand Falls
St-Léonard, tous les jeudis de chaque semaine
Anderson Siding, le 15 de chaque mois.

EDMUNDSTON, N. B.
PIO H. LAPORTE
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

Pensez-y bien!

Le 12 Avril il y aura ouverture et exposition de chapeaux garnis au salon de l'hôtel Jos S. Mercure, à St-Basile. Ces chapeaux qui sont arrivés récemment, sont de dernière nouveauté et marqués à des prix remarquablement bas, vu la beauté des modèles. Les dames n'attendent pas plus longtemps à faire leur choix. Portez un chapeau nouveau au Dim. de Pâques.

Casier Postal "C" Tél. 46

A. M. SORMANY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. GUY, M. D.
Médecin-Chirurgien
EDMUNDSTON, N. B.

DR Z. VEZINA
Ex-titulaire des Hôpitaux de Paris.
— Médecin spécialiste —
de l'Hôpital de Fraserville
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez, gorge.
Bureau: 157 rue Lafontaine
FRASERVILLE, P. Q.
Tél. Kamouraska, No. 325
Tél. National "519

Heures de Bureau:
10 hrs à 11.30 hrs a. m.
2 hrs à 5 hrs p. m.
Soir: 7 à 8 P. M.

Téléphone, 18
J. A. RATTÉ
Médecin-Vétérinaire
EDMUNDSTON, N. B.

Casier Postal, 8 Tél. 46
JOHN J. DAIGLE
MARCHAND GENERAL
EDMUNDSTON, N. B.

FIRMIN MICHAUD
Marchand de Liqueurs
ST-LEONARD, N. B.

A. E. THIBAUT
MARCHAND DE MEUBLES
Assortiment complet
EDMUNDSTON, N. B.

J. A. DAIGLE
HOTELLIER
ANDERSON SIDING, N. B.

NEW VICTORIA HOTEL
Rue Victoria

Chambres confortables. Service de premier ordre. Salles d'échantillons à la disposition des voyageurs.

Mme W. F. BOURGOIN,
Edmundston, N. B.

Si vous voulez faire plaisir à une amie, venez au "Madawaska" et achetez lui une belle boîte de papier et enveloppes de luxe.

UNION MUTUAL LIFE INS. CO.
A. P. LABBIE,
Manager.

Agence: FORT KENT, Maine.
Résidence: Edmundston, N. B.
UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

Faites bien attention !!

Nous donnons avis à notre nombreuse clientèle et au public en général que nous avons transporté notre atelier de tailleur à l'ancienne (pool-room) de M. George Mongeon.

Nous vous invitons tous à venir voir le plus bel assortiment de tweed à habillements pour la saison du printemps et d'y faire votre choix.

C'est avec plaisir que nous offrons un cordial merci à nos clients pour le généreux patronage qu'ils nous ont accordé jusqu'à présent et nous désirons que beaucoup se joindront à eux encore à l'avenir afin de contribuer au progrès de notre maison.

Nous accordons toute l'attention et le travail nécessaire pour que notre atelier puisse éclipser tout ce qui s'est offert ailleurs jusqu'à aujourd'hui et nos efforts dans l'accomplissement de notre tâche consiste à satisfaire notre clientèle.

Peu importe si vous êtes difficiles peu importe qu'elles sont vos idées sur le style que vous voulez choisir, vous vous devez à vous-mêmes de visiter notre atelier qui est reconnu pour être un des meilleurs de la ville et des environs et de plus nous vous garantissons satisfaction ou nous vous remettrons votre argent or à ces conditions il n'y a pas à hésiter.

Nous avons aussi un atelier de confection pour Dames de première classe.

Venez nous voir avant d'aller acheter ailleurs

J. H. N. GOSSELIN
Marchand-Tailleur - Edmundston, N. B.



UNION MUTUAL LIFE INS. CO. A. P. LABBIE, Manager. Agence: FORT KENT, Maine. Résidence: Edmundston, N. B. UNION MUTUAL LIFE INS. CO.

POUR LES CULTIVATEURS

Faut-il hacher les fourrages ?

Cette question a été assez vivement discutée, ces jours derniers, entre certains agronomes. On ne permettra d'apporter quelques précisions au débat.

On croit généralement dans la pratique—et cette opinion est reproduite dans beaucoup d'ouvrages—qu'on augmente beaucoup la valeur des fourrages, en les hachant, en les mouillant et en les laissant fermenter. Pour faire subir aux fourrages cette préparation qu'on croit avantageuse, on dépense beaucoup de temps, par conséquent de main d'œuvre; on utilise des instruments assez coûteux qui pour bien fonctionner demandent une installation assez dispendieuse.

Cette dépense de main d'œuvre et d'argent est-elle justifiée? L'amélioration de l'aliment par cette préparation compense-t-elle et au delà cette dépense?

Je suis obligé de dire que si j'ai rencontré beaucoup d'opinions et de vagues observations en faveur de cette préparation, je n'ai pas trouvé d'expériences sérieuses et concluantes.

Il semble même que tout le travail expérimental qui a été fait, sous le contrôle de méthodes rigoureuses, ait donné des résultats nettement défavorables à ce genre de préparation.

A la station expérimentale du Maine, Etats-Unis, on a nourri 5 vaches pendant 30 jours avec du foin long et de la moutillée sèche; puis pendant 30 jours avec du foin haché et de la moutillée, mélangés et mouillés quelques heures avant le repas; et enfin pendant 30 avec du foin long et de la moutillée sèche.

La production des 5 vaches, par jour, a été la suivante:
Farine et foin long, secs: 115 lbs 3 de lait et 4 lbs 6 de beurre.
Farine et foin haché, mouillés: 113 lbs 2 de lait et 4 lbs 2 de beurre.

Non seulement le hachage et le mouillage n'ont pas fait produire plus de lait, mais ont plutôt réduit légèrement la production. Les frais de préparation ont donc été dépensés en pure perte.

Ces résultats ont été confirmés par différentes expériences, entre autres, celle de la station de l'Iowa sur les veaux.

En France, sur la Ferme de l'Institut agronomique, à Gournay, on a fait une expérience minutieuse avec 20 vaches pour savoir s'il était avantageux de hacher les betteraves. Toutes les vaches recevaient la même ration, betteraves, paille, concentrés; mais les unes recevaient les betteraves entières et la paille sèche, les autres les betteraves hachées et mélangées à l'avance avec la paille hachée.

Ce sont les betteraves entières et la paille sèche, qui ont fait donner la plus forte production de lait. La différence en faveur de l'alimentation brute sur l'alimentation préparée a été exactement de 1.78 p. c. pour le lait et de 3.03 p. c. pour le gras.

Malpeaux, un habile expérimentateur du Nord de la France, conclut, après de nombreuses expériences, que la fermentation produite par le mélange de betteraves hachées et de paille provoque une diminution de valeur alimentaire de 15 p. c. après 3 jours et de 7 à 8 p. c. au bout de 2 jours.

On préconise beaucoup, dans certains quartiers, le mélange du grain écrasé et du foin haché pour les chevaux. Des propriétaires de grandes écuries emploient cette méthode de préparation. Cependant Lavalard, après en avoir été partisan et après l'avoir fait adopter pour les milliers de chevaux de la Compagnie Générale des Omnibus de Paris, écrit, assez déabusé: "Nous devons reconnaître, après plusieurs années d'essai, que la nourriture hachée ne nous a pas donné les résultats

sur lesquels nous croyions pouvoir compter."

Lindsey, de la station des Massachusetts, en arrive à la même conclusion qu'il n'y a aucun avantage à hacher le foin.

Cela est expliqué par les remarquables travaux physiologiques de Coffin, France, qui ont établi:

1o Que les chevaux mettent le même temps à manger les fourrages entiers et ceux hachés.

2o Que cette préparation est inutile pour les chevaux adultes et insuffisante pour ceux à dents usées.

3o Que même, le foin haché et mélangé avec le grain peut avoir l'inconvénient de forcer le grain à traverser le tube digestif avant sa parfaite digestion.

Comment se fait-il que, dans ce cas, l'opinion de certains praticiens diffère avec celle que ces expériences nous imposent?

Tout simplement parce qu'il est très difficile pour le cultivateur de pouvoir se rendre compte exactement de l'effet de la préparation d'un aliment, à moins d'avoir dans la même étable, deux lots d'animaux bien semblables, à moins de pouvoir peser ces animaux et leur production, etc.

Il n'y a que les fermes expérimentales qui puissent faire sérieusement de telles investigations.

Il ne faut d'ailleurs pas être trop absolu. Il est, je crois, certain que le hachage et la fermentation des aliments indiqués plus haut, constituent une opération désavantageuse en elle-même. Il n'en est pas moins vrai que cette opération peut servir à faire consommer à l'animal plus de paille qu'il n'en consommerait naturellement. Lorsqu'on a une grande provision de paille et de balles à utiliser, cette méthode peut être employée.

Joseph PASQUET, Professeur de zootechnie.

De la division d'une terre

En général une terre doit être divisée en plusieurs parties ou enclos afin d'en retirer tout le profit que l'on est en droit d'attendre d'une culture générale. Premièrement il faut commencer par se faire un programme d'opération suivant la qualité de la terre; choisir les plantes qui y conviennent et qui peuvent réussir sous le climat de la région, car dans notre grande Province, le climat varie beaucoup d'une région à une autre. Ainsi, des plantes réussissent pas du tout dans une autre un peu moins favorisée sous le rapport du climat.

Cette question est très importante et c'est souvent d'elle que dépend le succès.

Il faut aussi adopter une rotation convenable et pour cela il faut une division convenable. Et pour qu'une division rencontre les besoins d'une bonne exploitation il faut qu'une terre possible plusieurs enclos. Et, comme, en général les terres sont de beaucoup plus longues que larges il faut les diviser sur le travers, puis, que, sur la longueur, pour une terre de deux à cinq arpents, il serait absurde de faire dix à quinze slos d'un trait carré à l'autre.

Pour qu'une division sur le travers rende les services que l'on a droit d'en attendre il faut avoir un accès facile à tous les enclos. L'on atteint cet accès par un chemin partant des bâtiments de la ferme, soit sur un côté de la terre ou au centre suivant les conditions. Sur une terre de deux à trois arpents de largeur le chemin que l'on appelle allée doit être sur l'un des deux côtés. Cette allée doit être bien éclairée, en broche, si possible, pour ne pas retenir la neige ce qui serait un inconvé-

nient pour voyager en hiver et exposerait le milieu du champ à rester à découvert tout le long de l'hiver et exposerait à subir des dommages par la gelée. Il faut ménager un passage pour communiquer dans chaque clos, et muni de barrières disposées de manière à ce que, en l'ouvrant, l'allée se trouve fermée. De cette manière le bétail n'entre que dans l'enclos qu'on lui destine.

Les enclos doivent être au nombre de dix à douze si possible. Plus ils sont nombreux jusqu'à concurrence de quinze à vingt, plus le cultivateur sera à l'aise et plus il réalisera de profit. Si la terre à quatre arpents ou plus de largeur et que l'on puisse avantageusement labourer sur le travers il est peut-être encore mieux que l'allée soit d'un côté. Mais si le labour doit se faire sur la longueur il vaut mieux que l'allée soit au milieu, la division est plus avantageuse pour les labours et plus facile d'accès. Le chemin doit être tenu en bon ordre après avoir été arrosé d'avance par un ou plusieurs labours à hue, et avoir une largeur suffisante pour pouvoir rencontrer deux voitures chargées. Il faut aussi de bons ponts sur les ruisseaux, les fossés, etc., car ce chemin est le chemin pour tous les travaux de la ferme et il devra porter de lourdes charges.

ALP. POIRIER.

Petites miseres de famille

—Oui, Monsieur, c'est vrai, je suis souvent, sinon toujours hors de chez moi le soir. Si vous désirez en savoir les raisons, je vous les dirai franchement, en peu de mots:

Je ne suis plus le maître dans ma maison. Ma femme gouverne tout à son gré, elle règle tout, elle arrange tout à sa fantaisie. Pour moi, simple bailleur de fonds, je n'ai pas un mot à dire, ni sur l'emploi de l'argent, ni sur la conduite des enfants. Or, une pareille situation m'humilie et me décourage. Tenez, puisque je suis en train de vous faire des confidences, essayez-vous là. Je vous ferai connaître l'état de mes affaires domestiques. Vous me direz ensuite si j'ai tort ou raison.

J'ai cinq grands enfants, deux garçons et trois filles. Commençons par les filles.

Leur conduite n'est pas du tout ce que je désirerais. Coquettes et vaniteuses, elles passent leur journée à se parée et à se promener sur les rues, ou à lire des romans à la maison. Impossible de les faire travailler, encore moins de les faire s'occuper du ménage et de la cuisine. Si je risque quelques observations à ce sujet, ma femme s'impatiente, aussitôt elle prend fait et cause pour ses filles, et nous avons ensemble des scènes comme celle qui est arrivée, il y a quelques jours à peine.

—Mais enfin, ma femme, tu encouragees trop la vanité de ces enfants-là. Eh quoi! encore de nouvelles toilettes? de nouvelles robes de printemps. A mon avis, celles de l'an dernier étaient encore fort convenables.

—Mes filles ne sont pas pour sortir en guenilles.

—Et ces chapeaux neufs! Ils ont dû coûter bien cher, et pourtant je les trouve bien ridicules. On dirait vraiment des pots de fleurs, mal arrangés, mis au hasard sur la tête de nos filles.

—C'est la mode. Qu'est-ce que les hommes y entendent, je vous demande un peu, à ces affaires-là?

—Nos jeunes filles sont oisives à la maison. Pourquoi donc ne leur montrés tu pas à coudre, à raccommoder le linge à faire la cuisine?

Tout cela leur sera nécessaire un jour dans le ménage.

—Ah! elles auront bien le temps d'apprendre tout cela plus tard, quand elles seront mariées.

—Elles sortent trop le soir, et je les trouve trop hardies, pas assez modestes. On les entend crier à tue-tête dans la rue, rire aux éclats, se lutiner ensemble comme des garçons. Ce n'est pas là une conduite

convenable pour des jeunes filles bien élevées.

—Ah! pour ça, mon mari, halte là! Je suis le meilleur juge sur ce point. Mes filles ont besoin d'air et d'exercice. Sois tranquille. Je sais ce qui convient ou ne convient pas à des filles de cet âge et de leur condition.

Ecoute, ma femme, un dernier mot encore. Je n'aime pas du tout la manière dont le jeune X... courtise notre fille aimée. Il veille seule avec elle à la maison... et sort sur la rue jusqu'à dix heures du soir. Je ne puis tolérer pareille conduite. Un mariage chrétien ne se prépare pas de la sorte. Il faut que cela cesse.

—Ah! ça, mais tu deviens insupportable pour ta femme et les enfants! Est-ce que je ne connais pas mon devoir de mère et de famille? As-tu peut-être ta fille ne sache pas toujours se tenir à sa place? Tiens, si tu veux avoir la paix dans la maison, arrange-toi avec tes garçons comme il te plaira. Mais, par exemple, ne te mêle pas de vouloir conduire mes filles. Je m'en charge moi!

Et, de fait, la femme conduit non seulement les filles, mais aussi les garçons et leur père par-dessus le marché. Ces garçons ont l'un seize et l'autre dix-huit ans. Grâce à la protection de la mère, je n'en suis plus le maître. Inutile de leur donner un règlement de vie et d'essayer de les accoutumer au travail. Ils n'en font plus qu'à leur tête. Insolents, grossiers, désobéissants, ils sortent chaque soir et ne rentrent souvent que bien tard dans la nuit.

Oh vont-ils?... Que font-ils?... Dieu le sait. Moi je n'ai rien à dire sur leur conduite.

Si je veux les reprendre, ma femme a toujours quelque raison pour les excuser: ils sont jeunes, ils ont besoin d'amusements. Patience! en grandissant, ils deviendront plus sages.

Voilà comment vont les choses dans ma maison. Ainsi pour ne pas être toujours en querelle avec cette femme: j'ai pris le parti de la laisser conduire la famille comme bon

lui semble. Puisque je ne compte plus pour rien chez moi, je vais passer mes soirées au club, avec mes amis.

Ai-je raison? ai-je tort? A vous d'en juger.

—C'est là, je l'avoue, un triste état de choses dans une famille chrétienne. Vous avez bien tort, Madame, permettez-moi de vous le dire franchement, d'usurper une place qui revient de droit à votre mari. Il est le chef de la famille. Il doit commander et tous ont l'obligation de lui obéir; il doit diriger ses enfants et au besoin les corriger et les punir. Votre devoir, à vous, serait de seconder de tout votre pouvoir l'action de votre mari, au lieu de le combattre d'une manière aussi insensée et aussi coupable. Si vous continuez à méconnaître la loi de Dieu, qui veut que la femme soit soumise à son mari, et à saper l'autorité de celui-ci, vos enfants, vos fils surtout, auront plus tard toute autre chose que des bénédictions à donner à votre tendresse aveugle et égoïste.

Quant au mari, qu'il me permette aussi de lui parler librement. Il a grand tort de se laisser ainsi mettre en tutelle par sa femme. Un homme doit toujours rester le maître chez lui et toujours aussi il le peut s'il a de l'énergie dans le caractère et de la persévérance dans la volonté.

Il y aura bien quelques scènes violentes à la maison; la femme criera, elle disputera, elle boudera, elle aura des crises de nerfs; mais si l'homme tient bon elle finira bien par amener pavillon et se mettre à sa place. En abandonnant la lutte pour avoir la paix à la maison l'homme ne fait preuve ni de courage ni de sagesse. Sa capitulation coupable ne servira rien; elle ne servira, au contraire, qu'à ruiner l'autorité domestique et à perdre les enfants.

R. P. HAMON.

Venez nous voir pour: Souvenirs mortuaires, bouquets spirituels, offre de messe, etc.



CHÉMIN DE FER TEMISCOUATA

HORAIRE depuis le 23 Nov. 1915
Express: Dép. Riv. du Loup 7.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 12.55 p. m.
Mixte: Dép. Riv. du Loup 10.30 a. m.
Arr. Connors N. B. 8.08 p. m.
Express: Dép. Connors N. B. 3.30 p. m.
Arr. Riv. du Loup 8.35 p. m.
Mixte: Dép. Connors N. B. 7.00 a. m.
Arr. Riv. du Loup 4.30 p. m.
Service quotidien excepté les dimanches.
Correspondance à Edmundston. Jet avec le Can. Pac. Ry. pour Woodstock, Frédéricton et St-Jean N. B., Hamilton Presque-lac, Carleton Place, Fairfield, Me. Et à Rivière du Loup avec tous trains express de l'Intercolonial Ry.
Pour plus amples informations, prospectus, etc. s'adresser à:
P. X. Héninger, Agent général Passagers et fret.

AVIS

Le Docteur Z. Vézina, de Fraser-Ville, spécialiste pour les yeux, nez, gorge et oreilles viendra, à Edmundston tous les deuxièmes et quatrièmes lundis et mardis de chaque mois, et se tiendra à la disposition de ceux qui voudront le consulter, du lundi midi au mardi soir, chez Monsieur Jos Gagné près de l'Hôtel Royal.

A VENDRE

J'offre en vente plusieurs cordes de bois, ainsi trois chevaux, maison, boulangerie et écurie à très bonnes conditions.

S'adresser à:

AMJOTR TRIBAULT, Edmundston, N. B.

Restaurant à Louer

J'offre à louer à de bonnes conditions, la grande salle, au premier étage de mon hôtel, pour restaurant. Le tout sera fourni par le propriétaire, si vous le désirez, ou le locataire pourra fournir l'ameublement.

C'est à peu près la meilleure place d'Edmundston pour un restaurant, vu que c'est à deux pas de la station du Transcontinental.

Pour autres informations, s'adressez à:

GEORGE RINGUETTE, Edmundston, N. B.

Programme du Cours Abrégé d'Agriculture

DE

St-Hilaire, Madawaska,

II au 14 AVRIL

Mardi:—

- | | | |
|-------|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A. M. | { 9-10
10-11
11-12 | La production du bon lait pour la fabrique. Traitement de la crème par la fabrication du beurre. Inspection de la beurrerie de St-Hilaire. |
| P. M. | { 2-4
4-5
7-30 | Démonstration de la fabrication du beurre. Contrôle des mauvaises herbes. Les sociétés d'agriculture. Les concours de récoltes. Les expositions des grains. Autres discours. |

Mercredi:—

- | | | |
|-------|-----------------------------|-------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A. M. | { 9-10
10-12 | Culture de la pomme de terre. Inspection des vaches laitières. |
| P. M. | { 2-3
3-4
4-5
7-50 | Sélection des semences. Maladies de la pomme de terre. L'analyse du lait à l'appareil Babcock. Soins de la vache laitière. Croisement des vaches laitières. |

Jeudi:—

- | | | |
|-------|--------------------------|------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A. M. | { 9-10
10-11
11-12 | Les séparateurs à crème et leur opération. Rotation des récoltes. Centre de contrôle des vaches laitières. |
| P. M. | { 2-3
3-4
4-5-30 | Les fourrages verts. Navets et autres racines. Inspection des brebis. |

Vendredi:—

- | | | |
|-------|--------------------------|-----------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| A. M. | { 9-10
10-11
11-12 | La volaille sur la ferme. Valeur des sous-produits de la vache laitière. La conservation des engrais de fermes. |
| P. M. | { 2-3
3-5
7-30 | Le jardin potager. L'inspection des porcs. Illustration à la lanterne magique. |

La prière de la petite fille aux mains coupées

Dans un hôpital du Nord Une fillette de six ans, les deux bras sifflant de pansements, s'est agenouillée pour sa prière du soir. Elle parle tout bas, si bas que personne ne pourrait entendre ce qu'elle dit.

Seigneur, je n'ai plus de mains. Un cruel soldat allemand me les a prises, en disant que les enfants belges et français n'avaient pas le droit d'avoir des mains, que ce droit appartenait seulement aux enfants des Allemands. Et il me les a coupées. Et cela m'a fait beaucoup de mal. Mais le soldat rit, en disant que les enfants qui ne sont pas Allemands ne savent pas souffrir.

Depuis ce jour-là, Seigneur Dieu, maman est folle, et je suis toute seule. Papa a été emmené par les soldats allemands, le premier jour. Il doit avoir été fusillé, comme ils ont fait avec le papa de mes petites camarades, Denise, Jeanne et François.

Seigneur, je suis sans parents, sans maison, sans mains. Je ne puis même plus faire ma prière comme on m'avait appris, puisque mes deux bras sont comme deux bâtons, puisque je n'ai plus de main à joindre devant vous.

Seigneur, écoutez moi tout de même. Je suis une petite fille si malheureuse!

Voilà ce que je veux vous demander aujourd'hui:

Ce n'est pas que maman ne soit plus folle. Au contraire, il faut qu'elle reste folle, puisque sa folie c'est de dire que mes mains sont les plus jolies mains d'enfant qu'elle connaisse; qu'elles sont les reines des petites mains d'enfants; qu'elle va les habiller de soie, mais qu'elle voudrait les voir un peu plus blanches, un peu moins rouges.

Si maman retrouvait la raison, elle verrait que je n'ai plus de mains, et elle serait trop malheureuse.

Seigneur, je ne vous demande rien plus que mon cher papa revienne. Je sais bien que les papas que les Prussiens ont enlevés ne reviennent pas.

Seigneur, écoutez la prière d'une petite fille à laquelle les Allemands ont pris ses parents, sa maison, ses mains!

Ecoutez là! Je vous demande de couper les mains de la petite fille de l'empereur des Allemands. On m'a dit à l'école quand il y avait une école dans le village, que ce méchant roi avait un

fil aussi barbare que lui, et que son fils avait une fille, qui doit être de mon âge.

Seigneur, je vous demande de couper les mains à cette petite fille, dont le papa et le grand-père sont morts, et les enfants des Belges et des Français.

Elle doit se servir de ses mains comme toutes les petites filles du monde, pour jouer à la poupée, pour faire des toupies avec les cheveux et la moustache de son grand-père, pour caresser la joue de sa maman.

Seigneur, coupez-lui les mains! Je ne demande pas de me les donner pour remplacer celles qu'un soldat allemand m'a prises.

Non!

Je vous demanderais de les envoyer à son grand-père au chef de tous ces allemands, et de lui dire que c'est vous, le Maître de tous les soldats du monde, de tous les hommes, de tous les empereurs, que c'est vous, mon Dieu, qui avez coupé les mains à sa petite-fille, pour lui apprendre combien cela fait mal aux enfants, aux grands-pères et au bon Dieu!

Le matin, après une nuit entrecoupée de réveils terribles, de cauchemars effrayants, l'enfant appelle la Sœur infirmière.

L'ENFANT.—Ma Sœur, est-ce que ça met longtemps pour arriver au ciel, une prière?

LA SŒUR.—Mais non. Généralement, le bon Dieu les reçoit tout de suite. Il a l'oreille si fine!

L'ENFANT.—(Après un instant de réflexion).—C'est dimanche!

LA SŒUR.—Pourquoi?

L'ENFANT.— Parce que, hier, je lui ai dit quelque chose que je voudrais bien rattrapper maintenant.

LA SŒUR.— Qui sait? Hier soir, le temps était si mauvais, la pluie tombait si fort. Peut-être ta prière s'est-elle trouvée retardée. Tu pourrais en envoyer une autre, ce matin. Comme le ciel est tout bleu, je pense que celle-ci arrivera en même temps que l'autre.

L'enfant, sans répondre, ferme les yeux, et, très vite, au dedans d'elle-même corrige ainsi sa prière de la veille:

Seigneur, j'ai réfléchi. Ce serait très mal de faire souffrir la petite-fille du cruel empereur des Allemands. Ce n'est pas sa faute, à elle, si c'est son grand-père et son papa ont dit de couper les mains aux enfants des Belges et des Français. N'exaucez pas ma prière d'hier soir!

Contentez-vous de couper les mains à la poupée de la petite impératrice, qui doit avoir mon âge, et de lui dire que c'est comme ça qu'on a fait avec une petite fille française, qui va en mourir de chagrin!

ANDRÉ MULLER

Assemblées de Recrutement dans le comté de Madawaska

Table listing recruitment assemblies with dates and locations: DRUMMOND, MARDI; GRAND SAULT, MERCREDI; ST-ANDRE, JEUDI; BELLEFLEUR, VENDREDI; STE ANNE, SAMEDI; QUISISIBIS EGLISE SIEGAS, DIMANCHE; ST-LEONARD, DIMANCHE; HIVERRE VERTE, LUNDI; ST-BASILE, MARDI; EDMUNDSTON, MERCREDI; ST-HILAIRE, JEUDI; BAKER BROOK, VENDREDI; CLAIR, SAMEDI; PLOURDE OFFICE, DIMANCHE; ST-JACQUES, DIMANCHE; ST-FRANÇOIS, LUNDI; CONNORS, MARDI; LAC BAKER, MERCREDI.

Election Civique, Ville d'Edmundston

Avis est par les présentes donné que l'Election Annuelle pour Maire et Echevins aura lieu Mardi, le 18 Avril, A.D. mil neuf-cent seize. Les nominations seront reçues par le soussigné jusqu'à six heures P. M., Vendredi, le 14 Avril A.D. mil neuf-cent seize. Le Poll pour la dite Election sera tenu dans ou près de la propriété de M. Sydney Laporte, dans la rue "Hill", de la dite ville, et ouvrira à dix heures A. M. et restera ouvert jusqu'à quatre heures P. M. du même jour. Daté à Edmundston, N. B., le 4 Avril A.D. mil neuf-cent seize. THOMAS GUERRETTE, Secrétaire de la Ville.

Town of Edmundston Election

Notice is hereby given that the Annual Election for Mayor and Alderman will be held on Tuesday the Eighteenth day of April, A. D. 1916. Nominations as required by law will be received by the undersigned up to six o'clock P. M. Friday the Fourteenth day of April A. D. 1916. The Poll for the said Election will be held at or near Mr. Sydney Laporte's premises on Hill Street in said Town, and will be open at Ten O'clock in the forenoon and remain open until Four O'clock in the afternoon of the same day. Dated at Edmundston, N. B. this Fourth day of April A. D. 1916. THOMAS GUERRETTE, Town Clerk.

Nos jeunes filles

Le mariage On a dit, en parlant du mariage, que c'est une loterie, et à voir comment les choses se passent, il faut convenir que ce n'est souvent que trop vrai. Le mariage est bien la chose à laquelle les jeunes gens pensent le plus et se préparent le mieux. On y va le cœur léger et la tête aussi, espérant toujours s'en tirer. L'avenir prouve ensuite qu'on s'en tire très mal. On a tort de ne pas suivre le conseil renfermé dans ce proverbe russe: "Celui qui part en voyage doit faire une prière, celui qui part à la guerre doit en faire deux, et celui qui se marie doit en faire trois". Le mariage, n'est-ce pas souvent le voyage vers l'inconnu avec un inconnu? Et, Mesdemoiselles, j'en appelle à toutes celles qui ont étudié l'algèbre, les problèmes à deux inconnues sont parfois bien difficiles à résoudre, et ce n'est pas tout le monde qui s'en tire. Soyez donc prudentes dans cette affaire si délicate. Je n'irai pas jusqu'à dire avec cette mauvaise langue que: choisir un époux, c'est mettre sa main dans un sac où il a deux serpents contre une anguille; donc, deux mauvaises chances contre une bonne. Non je ne dirai pas cela. Le mariage, quoi qu'on dise, est un état bon, saint et parfait dans son genre. Mais, s'il n'y a pas de son métier, il y a foule de sottises gens, c'est-à-dire, des personnes malheureuses, qui attribuent fausement à l'état du mariage ce qui n'est que leur propre faute.

AVIS

A l'avenir, le bureau de Immigration sera dans la bâtisse de M. Jos Guerrette, vis-à-vis du magasin de M. T. M. RICHARDS rue de la Traverse. AUX INTÉRESSÉS qui voudraient me voir à mon bureau, je serai à leur disposition de 8 à 10 heures A. M., et de 2 à 5 heures P. M. WILLIE T. PERRON, Inspecteur de l'Immigration.

A nos abonnés

Nous faisons un appel à nos abonnés retardataires qui, pour la plupart, par simple négligence ne nous ont pas encore fait parvenir le petit montant de leurs redevances. Soyez bons et justes, ne nous faites pas attendre. Ces petites sommes sont nos seules ressources d'existence, elles nous sont indispensables pour le maintien de notre œuvre. Pas plus que vous, nous ne pouvons vivre et faire vivre nos employés sans recevoir en temps opportun le salaire de notre travail. Encore une fois, c'est de la pure négligence; écoutez-la une fois par an, vous vous en trouverez bien, vous écrierez le désagrément de vous faire ramander, et nous nous en trouverons bien mieux.

NOTICE Dont forget the place at Edmundston, N. B.

We have a complete stock of Mill Supplies always on hand. A specialty of Belting Trojan, Balata, Thistle, Rubber, Leather, Oak extra tanned, Oak Victor tanned, Oak Viking tanned, Oak Standard double, Leviathan and Anacoda Belting, Lacing leather of choice, Shingle Ties and Lath Ties, Emery Wheels of all sizes. Batteries, Spark Plugs, Magnetos, Kerosine, Gasoline, Machine Oil of all kinds. Gasoline Engines "Waterloo Boy". Saws SIMONDS & DISS-TON.

We also buy and sell Lumber of all kinds, Long Lumber and random, Shingles, laths, Telegraph Poles, Railway Ties, Fence Posts, Hardwood and Sawdust, etc., etc.

Give us a call and we will give you all information free. Office and Store opposite T. Boudreau, Barber Shop, near Covered Bridge. 25 Victoria Street.

J. W. LUCAS Edmundston, N. B.

Lisez Bien Ceci

J'aurais besoin de 500 peaux de renards rouge ainsi que toutes les autres peltries. Si vous avez les peaux d'originaux et de chevreuils je paierai les plus hauts prix du marché. Pour autres informations, s'adresser à: J. A. GAUDREAU, Clair, N. B. 17-2-m. p.

AVIS

J'informe les Dames et Demoiselles de cette ville et des alentours que je ferai mon ouverture de chapeaux samedi le 8 avril. J'aimais à faire remarquer que je recevrai tous les mois de nouveaux chapeaux. Mde ELOÏ R. CYR.

Pensez-y bien!

Le 12 Avril il y aura ouverture et exposition de chapeaux garnis au salon de l'hôtel Jos S. Mercure, à St-Basile. Ces chapeaux qui sont arrivés récemment, sont de dernière nouveauté et marqués à des prix remarquablement bas, en la beauté des modèles. Jeunes filles, n'attendez pas plus longtemps à faire votre choix. Portez un chapeau nouveau au Dim. de Pâques.

Avis aux Fumeurs. Nous désirons attirer l'attention de tous les fumeurs et amateurs de bon tabac que FRENETTE & FRERE, manufacturiers de Montréal a fait un arrangement spécial avec M. JOHN J. DAIGLE, de Edmundston, qui sera leur dépositaire à l'avenir. Par conséquent M. Daigle aura désormais en main les tabacs VIGER, PONTIAC composés de parfum d'Italie et Quesnel pur naturel à 10c, le paquet et aussi le tabac ORLEANS composé de parfum d'Italie et de havane à 5c, le paquet. Tous ces tabacs sont purs et naturel de première qualité et les seuls sur le marché garantis comme tels. Tout fumeur qui désire fumer ce qu'il y a de mieux n'a qu'à demander le VIGER, le PONTIAC ou l'ORLEANS. Les marchands qui désireraient vendre les tabacs de FRENETTE & FRERE pourront se le procurer au prix du gros en s'adressant à JOHN J. DAIGLE, Edmundston, N. B. Dépositaire pour FRENETTE & FRERE.

SIROP DE GOUDRON ET D'HUILE DE FOIE DE MORUE DE Mathieu CASSE LA TOUX. Gros flacons.—En vente partout. CIE. J. L. MATHIEU, Prop., SHERBROOKE P. Q. Fabricant aussi les Poudres Nerveuses de Mathieu, le meilleur remède contre les maux de tête, la Névralgie et les Rhumes Fiévreux.

Dernières Nouvelles de la Guerre

Paris, 4 avril.—Les Allemands ont bombardé violemment le front français au nord-ouest de Verdun la nuit dernière mais il n'y a pas eu d'attaques d'infanterie. Malancourt et Avocourt ont été surtout bombardés. Les canons français ont bombardé le front allemand entre Douaumont et le village de Vaux. En Argentine, les organisations allemandes ont été aussi bombardées. A l'est du bois de Le Prêtre, à 45 milles au sud est de Verdun, le feu de l'artillerie française a dispersé une troupe d'Allemands en reconnaissance. Sur le chemin de Thann-Mulhouse, en Haute-Alsace, les Français ont bombardé un train de munitions. Washington, 4 avril.—L'Angleterre a refusé de relâcher les Allemands arrêtés sur le transatlantique américain "China" qui se rendait à San Francisco. La réponse de l'Angleterre à été reçue aujourd'hui et les Allemands sont prisonniers au Japon. Berlin, 4 avril.—Les tentatives faites par les Français pour reprendre les positions prises par les Allemands au sud et au sud-ouest de Douaumont. Au bois de Caillette entre Douaumont et Vaux, les Français ont fait aussi une attaque infructueuse au cours de laquelle les Allemands ont fait 764 prisonniers et pris 8 mitrailleuses. Le bureau de la guerre nie officiellement que' Edinburg, Leith, New Castle et les usines de la rivière Tyne ont souffert des dommages des Zeppelins au cours du dernier raid. Londres, 4 avril.—En intro-

